

Ch. II - LE PÈRE NOUS AIME ET VEUT NOTRE BONHEUR ; RENONÇONS AUX FAUSSES IMAGES DE DIEU !

Pour que nous puissions croire en Dieu et répondre à son amour, il nous faut redécouvrir son vrai visage, qui a été si défiguré par les penseurs des siècles derniers, et qui est méconnu ou caricaturé par les medias aujourd'hui. Or notre Dieu est l'Amour : il nous aime infiniment et ne veut que notre bonheur !

Nous connaissons si mal notre Père et son dessein d'amour pour nous ! Au fond de notre esprit « sujet à l'erreur à cause de la blessure du péché originel » (CEC n° 1707) traînent de fausses images de Dieu. Il est donc primordial pour nous de redécouvrir le vrai visage du Père, afin d'entrer dans une relation d'amour de plus en plus filiale avec lui, relation qui lui permettra de restaurer en nous l'image de fils ou fille bien-aimé(e).

Mobilisons donc notre intelligence, et que l'Esprit Saint ravive en nous les dons d'intelligence et de sagesse, afin que soit exaucée la prière de saint Paul : « *Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître ; qu'il ouvre votre cœur à sa lumière...* » (Ep 1,17-18a)

Pour cela, il convient de méditer d'abord Ephésiens 1,3-6, comme nous l'avons fait dans la première étape. Saint Paul, qui a bénéficié de visions et de révélations exceptionnelles (cf. 2 Co 12,1-4), nous y révèle le dessein d'amour du Père pour chacun de nous dès l'origine : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux, en Christ. Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé.* » (Ep 1,3-6) (1)

Si tel est le désir du Père dès l'origine, si Dieu n'est qu'amour, bénédiction, bonté, bienveillance pour nous, comment se fait-il que nous ayons tant de mal à venir à lui, à le prier, à le bénir ? Bien souvent nous sommes habités par des sentiments de méfiance, de peur, de fuite...

Prenons-en conscience, et demandons-nous d'où viennent ces réactions, quelles sont les fausses images de Dieu qu'il y a derrière. Sans doute la relation – parfois mauvaise – que nous avons eue avec notre père, et l'éducation reçue dans notre famille et dans les écoles chrétiennes avant le Concile de Vatican II y sont-elles pour beaucoup. Mais, plus profondément, ces fausses images se greffent sur la blessure du péché originel, et nous sont suggérées par Satan qui, *depuis le commencement, cherche à nous faire mourir* (Jn 8,44) en nous coupant de notre Père. Voyons comment en méditant le troisième chapitre du livre de la Genèse.

(1) Cf. le commentaire de ce texte dans *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012, ch. I 1 et l'ai repris dans la première étape de ce parcours : *Dieu veut nous restaurer tout entiers I*.

1 – Dieu serait parcimonieux ?

C'est ce qu'insinue le serpent des origines : « *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? »* (Gn 3,1. BJ) » « Derrière cette voix séductrice opposée à Dieu, (...) l'Écriture et la Tradition de l'Église voient en cet être un ange déchu, appelé Satan ou diable » (CEC n° 391), qui a « radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son Règne » (CEC n° 392), et veut entraîner l'homme dans sa révolte.

Dans la première intervention de l'ennemi, il est question de nourriture. Or c'est la mère, d'abord, qui nourrit son enfant. Satan s'attaque au côté maternel de Dieu en le présentant comme quelqu'un de parcimonieux qui restreindrait ses enfants : « *Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin...* » Puisque le don de la nourriture est l'expression de l'amour, l'adversaire présente donc le Père comme quelqu'un qui aime peu ses enfants.

Et en même temps il suggère à ceux-ci d'aller chercher eux-mêmes ailleurs leur nourriture. C'est ainsi que naîtront la concupiscence de l'avoir - ce besoin de posséder qui est un des piliers de notre société de consommation -, la gourmandise (péché capital), et l'envie - contraire au dixième commandement (cf. CEC n° 2534 à 2540).

Quelle mère, quels parents avons-nous eus ? Étaient-ils parcimonieux ? Pingres ou avares ? Si oui, nous avons pu projeter cette image sur Dieu...

Souvent, dans notre prière, nous demandons des choses au Père, notamment dans l'ordre matériel. Si nous ne sommes pas exaucés, nous avons l'impression qu'il ne nous aime pas, qu'il est parcimonieux. Pourtant Jésus nous invite à prier : « *Demandez et l'on vous donnera. (...) Car quiconque demande reçoit. (...) Quel est d'entre vous le père auquel son fils demandera un poisson, et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent ? (...) Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient !* » (Lc 11,9-13. BJ)

Jésus affirme que, si nous demandons « *de bonnes choses* », nous serons exaucés ; en effet, notre Père veut nous *comblar de bénédictions* (cf. Ep 1,3). Son amour est généreux : « *Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment avec son Fils ne nous donnerait-il pas tout ?* » (Rm 8,32. TOB). Voilà **le vrai visage du Père : il n'est qu'amour et don, il est généreux !**

Cette extraordinaire largesse du Père se manifeste dès le commencement : à Adam et Ève il confie toute la création (cf. Gn 1).

Après avoir libéré son peuple d'Égypte avec Moïse, au désert, il le nourrit de la manne et de cailles (cf. Ex 16), et il l'abreuve de l'eau du rocher (cf. Ex 17). Finalement il lui donne la terre promise, « *pays ruisselant de lait et de miel aux fruits abondants* » (Nb 13,27).

Jésus, durant son ministère, change l'eau en vin à Cana avec surabondance (Jn 2, 1-12) ; il multiplie les pains pour la foule, et il en reste ! (Jn 6, 1-15). Mais, après sa passion, sa mort et sa résurrection, c'est une nourriture infiniment plus riche et inépuisable qu'il nous laisse dans l'Eucharistie : le pain de la vie éternelle (cf. Jn 6, 22-59). Celui-ci est notre viatique jusqu'à ce que, au ciel, nous prenions place au festin des noces de l'Agneau qui nous comblera ! (Ap 19, 6-9)

C'est pourquoi Jésus nous invite à prier notre Père avec confiance : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* », le pain pour notre corps, et ce pour tous les hommes, mais aussi le Pain de la vie éternelle. (2)

2 – Dieu serait tyrannique ?

Satan, dans sa première intervention : « *Dieu a dit : « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? »* » (Gn 3,1), s'attaque aussi au côté paternel de Dieu. En effet, c'est le Père qui pose la loi. Or, ici, le commandement serait excessif, si bien que le Père est présenté comme un tyran qui brimerait la liberté de ses enfants.

L'adversaire suggère ainsi à Adam et Ève de s'affranchir de cet autoritarisme pour devenir indépendants et autonomes (au sens premier : déterminant eux-mêmes leur loi !). C'est la mentalité de tant d'hommes aujourd'hui, et nous pressentons l'image fautive de Dieu qui est censée justifier cette attitude.

Celle-ci est renforcée par l'expérience négative de ceux qui ont eu un père ou une mère autoritaires, voire tyranniques...

Les commandements de Dieu sont-ils une atteinte à notre liberté ? C'est lui qui nous a créés libres (CEC n°1730). Il a édicté les commandements non pas pour nous brimer, mais comme un code de la route vers lui, pour nous éduquer et nous protéger du malheur. Ève le dit bien au serpent : « *Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin Dieu a dit : « Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort. »* » (Gn 3,2-3) » Nous en arrivons à cette conclusion paradoxale : c'est en obéissant aux commandements de Dieu que nous préservons notre liberté et la faisons grandir (cf. CEC n°396). « Plus on fait le bien, et plus on devient libre. » (CEC n°1733).

Inversement, « le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté, et conduit à *l'esclavage du péché* (Rm 6,17). » (CEC n°1733) Les plus grands pécheurs sont véritablement enchaînés par Satan.

Alors, qui est réellement tyrannique ? Certainement pas Dieu ! Il respecte la liberté du pécheur, comme celle du fils prodigue de la parabole à qui il remet sa part d'héritage, et qu'il laisse partir loin de lui (cf. Lc 15, 12-13). Et lorsque son enfant, devenu esclave (il garde les cochons pour gagner quelques sous) décide de revenir vers lui, il lui envoie un libérateur. **Le vrai visage du Père est celui d'un Dieu qui respecte la liberté de ses enfants, et qui les libère quand ils sont enchaînés !**

(2) Cf. CEC n° 2828 à 2837.

C'est ainsi qu'il a envoyé Moïse libérer les Hébreux esclaves de Pharaon en Egypte, et leur a donné la Loi pour leur montrer le chemin du bonheur.

Et surtout il a envoyé son propre Fils libérer les hommes esclaves de Satan, du péché et de la mort.

Dès le début de son ministère public, à Nazareth, Jésus annonce : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi. (...) Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance. (...)* » (Lc 4,18.) Aussitôt après, il chasse un démon (Lc 4,33-35), le premier d'une longue série. Au bout de trois ans, c'est dans le mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection qu'il remporte la victoire définitive sur Satan, le péché et la mort (cf. CEC n°1708). Il nous communique ce fruit de notre Rédemption le jour de notre baptême (cf. CEC n°1263), et nous donne alors l'Esprit Saint qui nous libère (cf. CEC n°1741).

Bien loin d'être tyrannique, de vouloir nous asservir, le Père veut nous libérer de Satan, de l'esclavage du péché, et nous permettre de vivre la liberté des enfants de Dieu. Telle est sa volonté, c'est pourquoi nous lui demandons avec confiance : « *Père, que ta volonté soit faite.* » (Cf. CEC n° 2822 à 2827) (3)

3 – Dieu serait jaloux de l'homme ?

Ève a rectifié le mensonge initial du serpent, mais celui-ci rebondit avec un autre mensonge, pire encore : « *Le serpent répliqua à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal.* » (Gn 3, 4-5) »

Satan insinue que Dieu n'est pas un Père aimant, désirant vraiment l'épanouissement de ses enfants jusqu'à ce qu'ils deviennent des dieux eux aussi ; il le présente comme un maître jaloux redoutant qu'ils l'égalent et deviennent *comme des dieux*.

Ce faisant, il s'attaque à la racine de la relation filiale avec le Père. Celle-ci repose sur une confiance – une foi - fondamentale. En semant, par un mensonge, le doute dans l'esprit de l'homme et de la femme, Satan sape la relation à la base en suscitant la défiance, et en faisant disparaître la confiance. (Cf. CEC n° 397)

Dès lors c'est l'amour qui s'évanouit.

A l'humilité de la créature devant le Créateur se substitue l'orgueil prométhéen de vouloir se faire dieu sans Dieu et contre lui. L'homme prétend atteindre la toute-puissance par ses propres forces et s'affirme contre Dieu.

L'attitude de dépendance d'amour, à travers laquelle l'homme reçoit tout gratuitement de Dieu, se transforme en revendication d'indépendance : l'homme veut être son propre père et satisfaire lui-même ses désirs désormais déréglés.

(3) Pour approfondir, cf. *Comment réussir sa paternité*, ch. V : Le Père indique les valeurs et donne la Loi 1

Au lieu d'accueillir comme un pauvre tous les dons du Père et de lui en rendre grâce, l'homme met la main sur l'héritage et, désormais, oublie le Donateur ; perdant le sens du partage, il ne pense plus qu'à se satisfaire égoïstement.

Alors qu'auparavant Dieu était son soleil, il se fait à présent lui-même le centre de l'univers plongé dans les ténèbres, et veut tout voir et régir à partir de son point de vue égocentrique d'homme pourtant limité, blessé et pécheur. (Cf. CEC n° 398)

L'image fautive d'un dieu jaloux de l'homme semble profondément enracinée en nous : on la retrouve dans les mythes antiques comme celui de Prométhée, où Jupiter, jaloux de l'homme, joue le rôle que Satan prête à Dieu dans notre texte.

Quant aux relations archaïques entre père et fils, elles sont marquées, comme dans le mythe d'Œdipe, par la jalousie, la crainte, la rivalité et le meurtre : Laios jaloux veut éliminer dès sa naissance son fils Œdipe, et celui-ci, devenu adulte, tue son père. Pour Freud ce conflit existe inconsciemment dans toute relation père-fils.

Quel père avons-nous eu ? Était-il lui aussi insécurisé et jaloux de nous ? Ou jaloux de son autorité, de ses prérogatives, de ses idées ? Nous a-t-il empêchés d'être nous-mêmes et de développer notre personnalité ? Si oui, cela a pu influencer sur notre image du Père et nous établir dans la crainte d'un Dieu jaloux de l'homme.

Tout-à-fait à tort, car le Père ne veut en rien nous empêcher de devenir comme lui, ou plutôt comme Jésus. Au contraire : Saint Paul nous l'a rappelé, **la vérité est que Dieu, de toute éternité, « nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ » (Ep 1,5), c'est-à-dire à être divinisés.**

Le Père est si peu jaloux de l'homme que, après le péché originel, il a tout mis en œuvre pour lui rendre sa dignité de fils. Pour cela, il a envoyé son propre Fils pour nous sauver. *« Jésus, qui était de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix. »* (Phi 2,6-8. BJ)

Alors qu'un père tyrannique jaloux de son enfant aurait profité de sa faute pour le mettre à mort ou au moins l'écarter, le Père a envoyé Jésus prendre sur lui tous nos péchés, souffrir et mourir à notre place, pour que nous soyons, grâce à lui, réconciliés avec Dieu et rétablis dans notre dignité de fils et filles adoptifs ! *« En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. »* (Ép 1,7) C'est la grâce immense qui nous est accordée au baptême (cf. CEC n°1265).

Devenus vraiment fils dans ce sacrement, et déjà divinisés, nous pouvons vraiment appeler Dieu « Père », comme Jésus le faisait, et comme il nous a recommandé de le faire. (Cf. CEC n°2779 à 2785) (4)

(4) Pour approfondir, cf. *Comment réussir sa paternité*, ch. III : La naissance. Le Père reconnaît son enfant 1 et 4.

Le péché originel (Gn 3,6-7)

Hélas, trompés par l'ennemi, Adam et Ève ont péché. « *La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et en mangea.* (Elle pose un acte libre, mais son attitude est captative, à l'opposé de celle qui consiste à tout recevoir de Dieu avec gratitude. C'est la concupiscence) *Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea.* (Même si c'est Ève qui tente Adam, celui-ci oublie le commandement que Dieu lui a donné et consent : il est aussi coupable qu'elle.) *Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus.* (Au lieu de se découvrir *comme des dieux*, ils réalisent leur nudité, c'est-à-dire leur nullité : leur triste condition d'humains limités, pécheurs et mortels.) *Ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.* (L'harmonie entre eux est rompue et le péché les éloigne l'un de l'autre). »

4 – Dieu serait lointain, distant ?

« *Ils entendirent le pas du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour ; l'homme et sa femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme : « Où es-tu ? » dit-il.* » (Gn 3,8-9)

Le pécheur, se sentant coupable, s'éloigne et tente de se cacher de Dieu, comme un enfant fautif qui craint d'être puni. Ce n'est pas le Père qui s'éloigne, c'est le pécheur qui, comme l'enfant prodigue, part *pour un lointain pays* (Lc 15,13).

En réalité, Dieu est présent au plus profond de l'homme, mais le péché a provoqué la fermeture du cœur de celui-ci, son endurcissement. Désormais le pécheur, coupé du Père, vit au gré de ses passions désordonnées, et « se divertit » (c'est-à-dire « se détourne » de Dieu) dans le travail, dans la recherche du pouvoir politique ou économique, dans la quête de toujours plus d'avoir, dans les loisirs (télé, musique ; sport à outrance ; voyages ; hobbies divers...). Lorsqu'il se retrouve seul et en silence, il ne le supporte pas, et est angoissé.

S'il est encore un peu croyant, il imagine peut-être Dieu au loin, dans son ciel, indifférent à sa vie, à ses malheurs et à ceux de l'humanité.

Quel père avons-nous eu ? Était-il distant ? Indifférent ? Ne montrant ni affection ni intérêt pour nous ? Manifestant de l'agacement lorsque nous le dérangions avec nos problèmes ? Ou bien était-il physiquement absent à cause de son travail, d'un divorce ou de son décès ? Pour construire notre personnalité, nous avons énormément besoin, tant les filles que les garçons, de l'amour d'un père. S'il nous a manqué, nous pouvons imaginer à son image le Père des cieux, et nous pouvons avoir du mal à croire à l'amour de celui-ci pour nous.

Or, non seulement Dieu n'est pas lointain, mais c'est lui qui ne cesse de chercher l'homme : « *Où es-tu ?* » demande-t-il en Gn 3,9. **La vraie image du Père est celle d'un Dieu proche de nous et éternellement fidèle !**

Dès l'Ancien Testament, après le péché originel, il nous est présenté ainsi. Dans la prière eucharistique IV, l'Église le rappelle : « Comme l'homme avait perdu ton amitié en se détournant de toi, Père, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort.

Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés par les prophètes dans l'espérance du salut. Tu as tellement aimé le monde, Père très Saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur. »

L'évangile du bon berger cherchant la brebis perdue (Lc 15,4-7 ; cf. Ez 34,10-16) confirme que c'est bien Dieu qui s'approche des pécheurs pour leur offrir la réconciliation et le salut. Aucun d'eux ne peut se dire abandonné du Père. En effet, sur la croix, Jésus a souffert une déréliction telle qu'il a crié : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46), et a rejoint ainsi les pécheurs les plus éloignés de Dieu et les plus désespérés, pour les ramener au Père qui les attend !

Aujourd'hui, par son Eglise, Jésus continue à chercher ses brebis égarées pour les ramener au Père qui les aime et veut les combler de ses bénédictions. Il n'est pas un Dieu lointain, absent : lors de sa dernière apparition aux apôtres il leur a affirmé : « *Voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28,20)

Lorsque nous prions : « *Père, que ton règne vienne !* », nous confessons la présence déjà de Dieu au milieu de nous dans l'Eglise, et nous appelons de nos vœux la venue finale du Christ dans la gloire, afin que la présence de Dieu parmi nous et en nous soit parfaite : totale et définitive ! (Cf. CEC n°2816 à 2821)

5 – Dieu serait terrible ?

A l'appel de Dieu, Adam répond : « *J'ai entendu ton pas dans le jardin ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché.* » (Gn 3,10)

Après sa faute, Adam a peur du Père. On dirait qu'il ne voit pas clairement la cause de sa peur : il l'attribue à sa nudité, qui le rend vulnérable. A moins que ce ne soit une forme de déni... Mais Dieu le conduit vers la vérité en disant : « *Et qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger !* » (Gn 3,11) La peur du pécheur découle de sa culpabilité !

Quand on a commis une faute contre Dieu, on éprouve de la culpabilité, car la conscience du bien et du mal éclaire le pécheur sur la réalité de son péché. Deux possibilités s'offrent alors à lui. Ou bien il se jette dans les bras du Père pour lui demander pardon, et ce pardon – que Dieu ne refuse jamais à celui qui se repent sincèrement – lui rend la paix du cœur. Ou bien il refuse de reconnaître sa faute (« *Je me suis caché* », dit Adam) et il éprouvera la culpabilité, ainsi que la peur, l'angoisse qui en découlent, tant qu'il n'aura pas reconnu son péché et obtenu le pardon libérateur. (Il ne s'agit pas ici du sentiment de culpabilité névrotique, qui est d'origine psychologique, et demande une autre approche.) (5)

Essayons de comprendre ce qu'il y a derrière cette peur de Dieu, cette angoisse diffuse mais souvent très profonde, qui nous empêche de connaître le vrai visage du Père, et de venir à lui pour trouver la paix.

(5) Cf. P. Jean-Claude SAGNE, *Péché, culpabilité, pénitence*, Cerf 1971

Cette peur, c'est d'abord celle d'être découvert (« *Je me suis caché.* ») Car alors quelle honte ! Quelle humiliation ! C'est notre orgueil qui nous empêche d'effectuer le premier pas vers Dieu, celui de la reconnaissance de notre péché.

Cette peur, c'est aussi celle d'être rejeté, abandonné par Dieu s'il apprend notre faute. Alors nous nions celle-ci, et comptons sur la miséricorde bonhomme d'un Dieu papa-gâteau qui nous accueillerait de la même manière lorsque nous obéissons à ses commandements et lorsque nous faisons le contraire de ce qu'il attend de nous. L'amour du Père est premier, mais ne peut être dissocié de son exigence de vérité.

Cette peur, c'est encore celle d'être puni ; et nous laissons s'installer en nous l'image d'un Dieu terrible qui ne tolère aucune faiblesse, aucune faute, et envoie de sévères châtiments sur les contrevenants. La justice du Père est ici déconnectée de son amour, et l'on oublie qu'il est *riche en miséricorde* (Ep 2,4). (Nous allons revenir sur cette image fautive de Dieu, tellement ancrée dans la mentalité des personnes d'un certain âge surtout !)

Cette peur, c'est aussi celle du malheur, de la souffrance. Et on laisse se développer l'image d'un Dieu indifférent devant la souffrance de ses enfants, voire réclamant celle-ci pour qu'ils expient leurs fautes.

Enfin, cette peur est celle de la mort. Pourquoi les pécheurs ont-ils peur de la mort ? Parce qu'ils ont peur du jugement de Dieu. Ils sont habités par un profond sentiment de culpabilité, surtout s'ils ne se sont pas confessés depuis longtemps, et n'ont pas eu recours, durant leur vie, à sa miséricorde. Devant la mort, les chrétiens qui sont en état de grâce, n'ont pas « *à se désoler comme ceux qui n'ont pas d'espérance* » (1 Th 4,13). Au contraire, comme saint Paul, ils doivent avoir hâte d'être auprès de Jésus, qui les aime, pour un bonheur éternel ! (Cf. Ph 1,23) (6)

Ainsi, la peur du pécheur devant Dieu peut avoir bien des motifs, généralement inconscients, tous liés à des images fausses du Père.

Quels parents avons-nous eus ? Quels éducateurs dans nos écoles catholiques ? Surtout avant le Concile de Vatican II, l'éducation chrétienne s'appuyait sur une image de Dieu caricaturale et effrayante. Un enfant s'était-il fait mal ? Il s'entendait dire : « C'est bien fait, le bon Dieu t'a puni ! » Les malheurs étaient présentés comme un châtiment de Dieu. L'image d'un Père sévère primait sur celle d'un Dieu d'amour et de miséricorde !

En outre les parents étaient parfois durs, et utilisaient des paroles blessantes, les coups, le martinet, y compris dans leur éducation « chrétienne ». Comment les enfants pouvaient-ils avoir du Père une image autre que celle d'un Dieu terrible ?

Le vrai visage de Dieu est tout autre : il n'est qu'amour, et veut enlever de notre cœur toute crainte autre que celle de lui déplaire.

(6) CEC n° 1010 à 1012.

Le pécheur a-t-il peur de lui ? Le Père ne cesse de lui dire : « *Ne crains pas !* » L'expression revient 365 fois dans la Bible, une fois pour chaque jour ! (Quelques exemples : Is 43,1 ; Mt 6,25 ; Rm 8,15 ; etc.)

Le pécheur a-t-il peur d'être rejeté, abandonné ? Regardons Jésus qui scandalisait les pharisiens parce qu' « *il faisait bon accueil aux pécheurs et mangeait avec eux.* » (Lc 15,2) Déjà, dans l'Ancien Testament, Dieu rassurait son peuple « *cramponné à son infidélité : « Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Israël ? Mon cœur en moi est bouleversé. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère !* » (Os 11,7-9 ; cf. Is 49,14-15) »

Le pécheur va-t-il être puni ? La miséricorde du Père est tellement grande qu'il remet sa dette, aussi énorme qu'elle soit, au pécheur qui l'en supplie (cf. Mt 18,27), et il lui rend toute sa dignité de fils (cf. Lc 15,20-24). Comme Jésus devant la femme adultère : il ne condamne pas, mais appelle au changement de vie (cf. Jn 8,11).

Le pécheur craint-il le malheur ? Le Seigneur l'assure qu'il est avec lui dans ses épreuves (cf. Is 43, 2-3). Et si Jésus a accepté de subir sa passion, c'est à notre place et pour nous : il n'y a pas de péché qu'il n'ait porté, pas de blessure qu'il n'ait subie, pour que nous obtenions par lui le pardon de tous nos péchés, et la guérison de toutes nos blessures. Il est avec nous dans toutes nos épreuves.

Nous n'avons donc pas à craindre la souffrance dont nous ne sommes pas responsables, si nous la vivons avec Jésus. Saint Pierre affirme même : « *Vous tressaillez d'allégresse même s'il faut que, pour un peu de temps, vous soyez affligés par diverses épreuves, afin que la valeur éprouvée de votre foi (...) provoque louange, gloire et honneur lors de la révélation de Jésus Christ.* » (1 P 1,6-7)

Juste avant, saint Pierre affirme aussi que les baptisés ayant bénéficié de la miséricorde du Père n'ont pas à avoir peur de la mort, car ils recevront en héritage la vie éternelle avec le Christ ressuscité. (1 P 1, 3-5)

Non, notre Père n'est pas un Dieu terrible : il est amour (1 Jn 4,16), et lorsque l'on entre dans la communion d'amour avec lui, on ne connaît plus la peur. Saint Jean le dit clairement : « *De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour jette dehors la crainte.* » (1 Jn 4,18)

Dès lors notre prière sera d'entrer par Jésus, avec lui et en lui, dans une telle attitude d'affection filiale vis-à-vis du Père que nous oserons l'appeler « *Abba, Papa !* » C'est l'Esprit Saint en nous qui nous le permet, nous dit saint Paul : « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : « Abba, Père (Papa) » !* (Rm 8,15) » (7)

Vis-à-vis d'un tel Père, la seule crainte que nous puissions avoir est celle de lui déplaire, crainte qui est un don du Saint-Esprit, et qui nous permet de vivre la béatitude des pauvres de cœur.

(7) Pour approfondir, cf. *Comment réussir sa paternité*, ch. IV : Le Père aime son enfant 1.

6 – Dieu serait accusateur, juge intraitable ?

Remarquons comment Dieu révèle à Adam son péché : « *Qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger !* » (Gn 3,11) Dieu sait très bien ce qu'a fait Adam. Or il commence par lui poser une question : il fait ainsi appel à sa liberté et l'encourage à reconnaître sa faute pour qu'il lui en demande pardon.

Puis il lui montre que ce n'est pas la peine de chercher à le tromper : il sait ce qui s'est passé. Notons que sa parole est un constat, et non une condamnation. Si Dieu accuse Adam en dévoilant sa faute, c'est pour l'appeler à la conversion afin de pouvoir lui faire miséricorde.

Pour nous les termes « accuser » et « condamner » sont souvent synonymes. Or celui qui accuse pour condamner, c'est Satan, dont le nom hébreu signifie « l'accusateur ». C'est sa fonction dans le livre de Job (Jb 1,6-12). Et l'Apocalypse annonce la victoire sur lui de Jésus qui intercède pour nous auprès du Père : « *Voici le temps du salut, de la puissance et du règne de notre Dieu, et de l'autorité de son Christ ; car il a été précipité l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. Mais eux ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau.* » (Ap 12,10-11)

Satan accuse en faisant appel à une justice implacable, sans amour : il veut conduire l'homme à la culpabilité, au découragement, au désespoir, et finalement à la mort. C'est ainsi que Judas, ayant réalisé son péché, écrasé par le sentiment de culpabilité, s'est suicidé (Mt 27,3-5).

Pour échapper au sentiment de culpabilité, le pécheur adopte souvent cette stratégie : il rejette la responsabilité de sa faute sur autrui et accuse celui-ci. C'est ce que font Adam et Ève après que Dieu leur a dévoilé leur péché : « *L'homme répondit : « C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé ! » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » Et la femme répondit : « C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé ! »* » (Gn 3,12-13)

Adam accuse sa femme, non pas pour l'appeler à la conversion, mais pour se décharger sur elle de sa culpabilité, et pour lui faire porter la responsabilité du péché. C'est une accusation qui condamne, et qui fait ainsi le jeu de Satan.

Mais il accuse aussi Dieu : « *C'est la femme que tu as mise auprès de moi...* » Il reproche en quelque sorte à Dieu d'avoir mal fait sa création, et donc d'être responsable du malheur des hommes !

Adam cherche ainsi à se déculpabiliser, mais il ne fait qu'ajouter deux nouveaux péchés aux précédents : la médisance vis-à-vis d'Eve, et le blasphème vis-à-vis de Dieu !

Quant à la femme, elle aurait pu accuser Adam, parce que c'est à lui que Dieu avait donné le commandement de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2,26-17), et qu'il aurait dû la mettre en garde au moment où elle cueillait le fruit défendu. Elle ne le fait pas : elle accuse le serpent, et tente d'atténuer sa propre responsabilité : « *Il m'a séduite !* »

Satan est certes, d'une manière ou d'une autre, derrière tout péché. Il ne cesse de nous tenter, et est terriblement habile : il nous séduit pour nous attirer sur des chemins de perdition. Mais prenons garde de ne pas le rendre directement responsable de nos péchés : nous sommes libres, et, même trompés par l'ennemi, plus ou moins responsables de nos fautes. (Cf. CEC n°1734 à 1737 ; 1854 à 1864) Reconnaissons-donc celles-ci, et demandons-en pardon à Dieu. Jésus, conscient de notre faiblesse, intercède pour nous : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* » (Lc 23,34)

Lorsque nous sommes en faute, et que nous sommes accusés, comment réagissons-nous ? Est-ce que nous reconnaissons humblement notre péché pour en demander pardon au Père ? Ou est-ce que nous accusons autrui : notre conjoint, toute autre personne, Dieu, Satan, etc. ?

Ce type de réaction a pu s'installer chez nous dès l'enfance. Quels parents avons-nous eus ? Etaient-ils accusateurs ? Juges intraitables ? Peut-être avons-nous projeté cette image sur Dieu. Et peut-être, par peur, avons-nous pris l'habitude de nous défendre en niant notre faute, ou en accusant autrui. Que de drames, entre frères et sœurs notamment, ont pu venir de là !

La vraie image de Dieu que nous devons avoir est celle d'un *Père riche en miséricorde* (Ep 2,4).

Certes, il est Saint et ne peut tolérer le mal ou le péché. C'est pourquoi, dans l'Ancien Testament, il envoie les prophètes dénoncer les péchés de son peuple. Mais il le fait par amour, pour appeler à la conversion les pécheurs ; et quand ceux-ci lui demandent pardon, sa miséricorde s'exerce aussitôt. Ne s'est-il pas révélé à Moïse comme « *le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer...* » (Ex 34, 6-7) ?

Jésus, sur la croix, a montré jusqu'où va cette miséricorde du Père. Dans sa passion, il a pris sur lui tous les péchés du monde, et, par sa prière de grand Prêtre - « *Père, pardonne-leur...* » (Lc 23,34) – il en a obtenu le pardon du Père. Il a permis à celui-ci de manifester de façon éclatante la miséricorde infinie que le Christ avait annoncée dans ses paraboles (Mt 18,24-27 ; Lc 15,20-24).

Alors qu'avant le Concile de Vatican II, Dieu était présenté souvent comme un juge sévère dont il fallait respecter les commandements sous peine de punition, (on était revenu à la religion des pharisiens !) aujourd'hui on a redécouvert que le Père est un Dieu de miséricorde qui ne désire que nous pardonner nos péchés, si nous les reconnaissons, et qui veut nous redonner notre dignité de fils et filles bien-aimé(e)s. Le Pape François, après saint Jean-Paul II, le réaffirme sans cesse. (8)

Ici-bas, soyons-en convaincus, **c'est le temps de la miséricorde !** Chaque fois que nous avons péché, nous pouvons revenir à notre Père, et recevoir son pardon dans le rite pénitentiel de l'Eucharistie ou, en cas de faute grave, dans le sacrement de réconciliation.

(8) Cf. Homélie et angelus du 17 mars 2013, et tous ses enseignements sur la Miséricorde en 2016. Saint Jean-Paul II, *Dives in misericordia*.

Il n'y a pas de faute, aussi grave soit-elle, que le Père ne pardonne quand le pécheur se repent sincèrement, car « il n'y a pas de limite à la miséricorde de Dieu. » (CEC n°1864)

Mais à notre mort, ce sera le temps du jugement. Alors, malheureux les pécheurs qui n'auront pas su accueillir sur terre la miséricorde du Père : ils seront jugés selon leurs actes, d'abord au moment du jugement particulier (cf. CEC n°1021 à 1037), puis au jugement dernier (cf. Mt 25,31-46 ; CEC n°1038 à 1041).

C'est confiants en la miséricorde infinie du Père que nous pouvons le prier, comme Jésus nous y invite : « *Père, pardonne-nous nos offenses...* », et, désireux d'être miséricordieux comme lui (cf. Mt 5,48), nous ajoutons : « *...comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* » (Cf. CEC n° 2838 à 2845) (9)

7 – Un Dieu qui laisserait faire le mal ?

Après le péché originel, et le dialogue entre Dieu et l'homme où cette faute est dévoilée, Dieu prononce son jugement (Gn 3,14-24) : Il maudit le serpent (v.14) – mais pas l'homme - ; il annonce qu'un descendant de la femme vaincra l'adversaire (v.15) ; énonce les conséquences du péché pour la femme : « *Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari, et lui dominera sur toi.* » (v.16) et pour l'homme : « *Maudit soit le sol à cause de toi ! A force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie.* » (v.17) Enfin, pour que l'homme ne souffre pas éternellement, Dieu lui ferme l'accès à l'arbre de vie (éternelle), et la mort fait son entrée dans le monde. (v.19-24 ; cf. CEC n°400)

« Depuis ce premier péché, une véritable « invasion » de péché inonde le monde : le fratricide commis par Caïn sur Abel (Gn 4,3-15) ; la corruption universelle à la suite du péché (cf. Gn 6,5.12 ; Rm 1,18-32). » (CEC n°401)

La forme de ce texte peut donner à penser que Dieu se résout à cette situation : il maudit Satan mais ne l'empêche pas d'agir ; il condamne Adam et Eve et leur impose de dures punitions ; il semble passif devant la prolifération du péché...

C'est le scandale devant le mal et la souffrance qui ternit l'image de Dieu aux yeux des hommes, au point que beaucoup, révoltés, se détournent de lui.

Cette image négative de Dieu peut être confortée en nous si nous avons eu un père faible (ou absent), qui ne nous a pas sécurisés dans les épreuves, ou protégés contre les agressions dont, enfants, nous avons pu être victimes.

Il ne saurait être question en quelques lignes de donner un éclairage total sur le mystère du mal. Mais il nous faut affirmer avec force que le Père ne s'est pas résigné au saccage de son œuvre. Au contraire, la vraie image de Dieu est celle d'un **Père de miséricorde qui ne cesse de venir à nous en son Fils et de nous donner son Esprit Saint pour nous permettre de vaincre Satan, le mal et la mort.**

(9) Pour approfondir, cf. *Comment réussir sa paternité* ch. VI : Le Père fait miséricorde et pardonne.

Certes, il n'a pas détruit le diable, et lui permet d'agir. Mais « la puissance de Satan n'est pas infinie. Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature : il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu. » (CEC n° 395)

Risquons une image : celle d'un maître qui tient en laisse un animal dangereux, et qui affiche clairement : « Attention, chien méchant ! ». Ses enfants sont libres ; si, voyant l'animal assoupi et le trouvant séduisant, ils s'approchent de lui malgré l'avertissement de leur père, et s'ils se font mordre, ce sont eux qui sont responsables de leur malheur ! Il en est ainsi au plan spirituel : Dieu limite Satan, mais il doit respecter la liberté de ses enfants, et ceux-ci font souvent un très mauvais usage de leur liberté, donnant ainsi l'occasion à l'adversaire d'opérer des ravages.

Déjà le texte de Gn 3,15 annonce que Satan sera vaincu par un descendant de la femme : « Après sa chute, l'homme n'a pas été abandonné par Dieu. Au contraire, Dieu l'appelle et lui annonce de façon mystérieuse la victoire sur le mal et le relèvement de sa chute. » (CEC n° 410) C'est la première annonce du Messie Rédempteur, du « *Nouvel Adam* » qui, ayant vaincu Satan par son amour en passant par sa passion, sa mort et sa résurrection, offrira aux baptisés de participer à sa victoire.

Ceux qui sont dans la main du Père n'ont normalement rien à craindre de l'adversaire, car Dieu les protège. Il leur donne en Jésus la victoire sur l'ennemi, et par l'Esprit la force dans le combat contre *les esprits du mal* (cf. Ep 6,10-17).

A la fin des temps, Jésus finira par jeter définitivement Satan en enfer (Cf. Ap 20,10) et les élus entreront avec lui dans la Jérusalem céleste (cf. Ap 21-22). En attendant, est-ce que le Père regarde de haut nos malheurs et nous laisse nous débrouiller tout seuls ?

Certains malheurs sont dus à l'inachèvement du monde, par exemple ceux qui résultent des catastrophes naturelles. « Dieu a voulu librement créer un monde « en état de cheminement » vers sa perfection ultime. Ce devenir comporte (...) avec les constructions de la nature, aussi les destructions. Avec le bien physique existe donc aussi *le mal physique*, aussi longtemps que la création n'a pas atteint sa perfection. » (CEC n° 310)

Mais c'est le péché des anges et des hommes qui a provoqué le mal moral, « sans commune mesure plus grave que le mal physique. Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral. Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien. » (CEC n° 311)

Cela il l'a montré à la perfection dans le mystère de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus. Apparemment, le Père a paru impuissant lorsque les forces du Mal se sont déchaînées contre son Fils (cf. CEC n° 272). Mais en réalité « du mal moral le plus grand qui ait jamais été commis, le rejet et le meurtre du Fils de Dieu, causé par le péché de tous les hommes, Dieu, par la surabondance de sa grâce, a tiré le plus grand des biens : la glorification du Christ et notre Rédemption. » (CEC n° 312)

Dans nos vies il en est de même. Si nous nous sommes laissé tromper par les séductions de Satan, si nous nous sommes un temps détournés de Dieu, si nous avons péché et traversé de multiples épreuves, nous pouvons toujours revenir au Père sur les épaules du Bon Berger, recevoir son pardon, et être rétablis dans notre dignité d'enfants de Dieu. Nous actualisons ainsi la grâce de notre baptême, et participons à la victoire du Christ ressuscité sur Satan, le mal et le péché.

Après coup nous pouvons même affirmer que les épreuves nous ont été bénéfiques : elles ont brisé notre inconscience et notre orgueil, et, en ouvrant notre cœur, nous ont permis d'y recueillir tous les fruits de la Rédemption (cf. He 12,4-11). Comme l'a écrit saint Paul qui, de persécuteur des chrétiens est devenu un ardent héraut de l'Évangile, « *tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu.* » (Rm 8,28). Le témoignage des saints ne cesse de le confirmer (cf. CEC n°313 et 412), mais aussi celui de beaucoup d'entre nous que le Seigneur a rejoints dans leur épreuve, a restaurés, et dont il a fait ses serviteurs pour aider ceux qui traversent la même épreuve (cf. 2 Co 1,3-7). Le dernier exemple que j'ai rencontré est celui d'un prêtre qui, après avoir été envoûté, puis délivré, est devenu exorciste !

A notre mort, « lorsque nous verrons Dieu *face à face* (1 Co 13,12), nous seront pleinement connues les voies par lesquelles, même à travers les drames du mal et du péché, Dieu aura conduit sa création jusqu'au repos de ce *Sabbat* définitif, en vue duquel il a créé le ciel et la terre (cf. Gn 2,2). » (CEC n° 314)

En attendant cette heure bénie, prions notre Père avec confiance : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal.* » (Cf. CEC n° 2846 à 2854).

Conclusion

Sans doute pourrions-nous trouver encore d'autres images fausses de Dieu : que chacun s'interroge, et sache débusquer celles qui l'habitent, car ce sont des freins terribles qui nous empêchent d'entrer dans une relation vraiment filiale avec notre Père.

Mobilisons-donc notre intelligence, avec le secours de l'Esprit de Vérité, pour **identifier ces fausses images**, comprendre leur origine psychologique (quels parents avons-nous eus ?) et spirituelle (Satan les inspire, bien relayé par certains auteurs et par « l'esprit du monde » véhiculé par les médias).

En réalité, ces fausses images de Dieu n'ont pas de consistance, car elles sont construites sur des mensonges. Elles sont comme de gros ballons de baudruche sombres et grimaçants qui font peur aux enfants. Nous, les enfants du Père, perçons-les avec « le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. » (Ep 6,17)

En effet, c'est la Parole de Dieu, recueillie dans la Bible et transmise par l'Église, qui nous révèle le vrai visage du Père. Lisons-la et méditons-la pour **approfondir notre connaissance du Père** : par exemple Gn 1 et 2 ; Ep 1 ; Osée 11 ; Lc 15 ; l'Évangile de saint Jean ; etc.

Lisons des ouvrages sur le Père : le catéchisme de l'Eglise catholique (notamment les articles sur Dieu Créateur, et le commentaire du Notre Père) ; l'encyclique sur la miséricorde divine de Jean-Paul II ; etc.

Tout en lisant, demandons à l'Esprit Saint, par les dons d'intelligence et de sagesse, d'illuminer notre intelligence et notre esprit, et de nous donner aussi de goûter l'amour miséricordieux du Père pour nous !

Alors, mobilisant notre volonté, nous entrerons dans **une relation d'amour filial toujours plus intense avec notre Père**. Celle-ci se vit dans la prière, grâce aux psaumes : ps 103 (102) ; 145 (144) etc. ; aux prières de bénédiction ; aux prières d'abandon, comme celles du Père de Foucault, du Père S. Lyonnet (10), etc. ; aux prières d'intercession confiantes...

Une prière résume tous ces aspects, c'est le Notre Père. Apprenons à la dire comme Jésus, du fond du cœur, en pesant le sens de chaque mot, de chaque phrase. Demandons cette grâce à l'Esprit Saint.

Et dans l'adoration, entrons dans un cœur à cœur aimant avec le Père : « Papa, tu m'aimes... Papa, je t'aime... » C'est tout simple, enfantin ; et possible parce que *« l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (Rm 5,5), et l'Esprit, qui fait de nous des fils adoptifs, nous fait crier : Abba, Père (Papa). » (Rm 8,15)*

(10) Je l'ai citée dans mon livre sur la paternité p.301.